

# Boudiaf : le cadavre de trop dans les placards de la République

**A**vant même que la République officielle ne s'invite à la célébration d'un lointain 5 Juillet fondateur, un dernier carré de fidèles avait tenu, ce vendredi 29 juin, à commémorer les 20 années de la disparition de Boudiaf. Celui qui, au plus fort de la tourmente d'une guerre civile jamais nommée en tant que telle, accepta la périlleuse responsabilité, consistant à mettre de l'ordre dans la pétardière d'alors, était assassiné en «live» sous les objectifs des caméras qui continuèrent à tourner. Crime majeur parce qu'il s'était commis au détriment de l'Etat, celui-là ne fut jamais clairement élucidé.

A l'évidence la «raison d'Etat» demeure, à ce jour, la seule justification de la chape de plomb qui empêche la lumière de se faire sur cette mortelle conjuration. A tort ou à raison, il est coutumier, pour tous les pouvoirs politiques, de se réfugier dans le silence organisé dans de pareilles circonstances. Sauf qu'à un certain seuil de tolérance, le pays s'aperçoit qu'il y a trop de cadavres dans les placards de la République pour que celle-ci continue à se prévaloir de l'improbable éthique de la transparence.

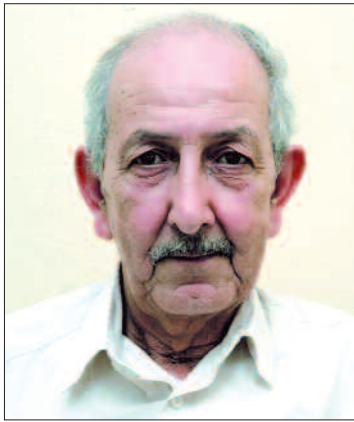
Krim, Khider, Boudiaf et d'autres moins emblématiques également victimes de l'injustifiable martyre, sont-ils condamnés à la fosse de l'oubli au nom d'on ne sait quel impératif national ? Il est certain que l'effort d'apaisement a besoin de temps et de mensonges véniels pour bien opérer. Mais la thérapie en question n'est-elle pas handicapante sur le trop long terme lorsqu'elle vise à une sorte de lobotomie mémorielle ? Car il importe peu que les prescriptions de la «raison d'Etat» soient codifiées en décennies avant la levée sur ses secrets. Il y a mieux à faire dans le domaine du réarmement moral de la Nation que ce scrupule censitaire. Un demi-siècle d'histoire nationale ne mérite-t-il pas une grande lessive du passé afin de raccorder les fils cassés de la mémoire commune ? Briser les tabous du secret sur les sujets douloureux en ouvrant, aux enquêteurs de l'histoire, les coffres où sommeillent ces archives peu ragoûtantes ne serait, certainement pas, sans risque, peuvent-ils nous rétorquer, mais pour qui ? Devraient-ils préciser de surcroît. Hélas tout est contenu dans cette crainte non avouée. En

effet, l'on peut déduire qu'ils se sentent visés dès lors que le renouvellement générationnel des élites dirigeantes n'a pas eu lieu après 50 années d'indépendance.

Ainsi, ceux qui dans quelques jours présideront aux festivités n'étaient-ils pas aux manettes, du grand complot de l'été 1962 ? Certes, la plupart d'entre eux n'étaient pas au centre de la décision au moment où les opérations de purge politique devinrent systématiques. Néanmoins, ils ne firent rien ou du moins peu de choses pour atténuer l'escalade qui passa de la mise en résidence surveillée à l'embaillonnement des ex-frères de combat puis à la terrible traque liquidatrice.

A partir de ce rappel concernant le noyau dur de l'actuel régime, l'on comprend mieux pourquoi on éprouve des difficultés à franchir volontairement l'examen de notre récente histoire. Dès l'instant où le concept de «raison d'Etat» prend un sens autre que ce qu'il signifie ailleurs il s'avère délicat d'exiger une positive «table rase» publique. Car à juste titre, le «secret d'Etat» rime pour nos dirigeants avec «secret du Régime» dont ils sont issus. Et de tous les

gisants qui de nos jours donnent de la migraine au système, celui de Boudiaf est sûrement le plus encombrant. N'ayant jamais été du même bord que ceux qui n'entamèrent leurs ascensions qu'au lendemain de l'indépendance, il leur est vite apparu que son retour, en janvier 1992, était une erreur de casting. C'est-à-dire un péril pour l'esprit du système patiemment mis en place en trente années. D'ailleurs, les politologues rompus aux classifications ne s'étaient-ils pas accordés pour mettre l'homme de «Kenitra» dans la case des «leaders de la rupture» ? Bien que commodes, ces qualificatifs avaient l'inconvénient de ne le cerner qu'à travers le désaccord permanent avec le pouvoir en place. Une sorte d'opposant frustré, ce qui était tout à fait inexact et réducteur. A travers sa trajectoire, il était bien plus qu'un conquérant de magistrères. Connu et respecté pour son entêtement de démocrate, n'a-t-il pas cultivé avec une constance jamais prise en défaut ce que lui-même qualifiait avec humour de «tyrannie de la liberté» ? Celle qui ne cède jamais lorsque le devoir de contredire s'impose.



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Peu enclin aux arrangements entre fiefs politiques, il fut certainement le personnage du mouvement national le moins compromis mais aussi le plus solitaire. Une solitude qu'effraya certainement le 1<sup>er</sup> collège des notables de l'indépendance qui le lui firent, évidemment, payer. C'est par conséquent ce cadavre de trop dans les placards de la République qui oblitérera pour longtemps encore le devoir de vérité dans ce pays.

B. H.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Gao ? C'est la 1<sup>re</sup> à droite, tout de suite après le carrefour !

Assassinat de Boudiaf. Vingt ans de mensonges.

Et l'année prochaine, ça fera 21 ans !

Y a comme ça des opérations, allez, lâchons le mot, des attentats terroristes comme ce dernier contre la gendarmerie de Ouargla, tu te dis «quoi ? A ce point ils veulent nous pousser à réagir ?». Et le «ils», attention, il ne vise pas les tingos, cette fois-ci. Pour une fois, c'est si rare, je dois rendre hommage au savoir-faire de nos experts analystes, ceux des affaires étrangères qui travaillent dans des bureaux en surface, à l'air libre tout comme ceux qui sont contraints par obligation de discrétion (sic) de bosser plus en profondeur, sous terre. Eh oui ! Ils ont flairé l'embrouille de nos nombreux amis étrangers, notamment ceux qui nous connaissent si bien parce qu'ils nous ont forcés à la cohabitation plus d'un siècle et qui voudraient tellement que nous entrions dans la danse macabre et sanglante qui bat son plein en ce moment au Mali. Wallah que la position algérienne, en ce moment, a de quoi rassurer, faire plaisir et redonner un peu de fierté à notre ego fortement malmené depuis quelque temps. Là, pour le coup, les mecs — et les nanas, parce qu'il existe des analystes femmes ! — bravo ! Bravo de résister aux appels de plus en plus pressants de ces capitales «amies» qui nous incitent tous les jours à aller à la castagne à Gao, nous la «seule puissance régionale». Hi ! Hi ! Ho ! Ho ! Ha ! Ha ! C'est drôle comme cette expression

«seule vraie puissance régionale» sonne étrangement comme le fameux classement de l'armée de Saddam en 4<sup>e</sup> position des forces militaires mondiales, à quelques heures de la 1<sup>re</sup> tempête du désert ! Ça pue ! Ça chlingue ! Et nous, on boit du p'tit lait. Parce que d'accord, nous sommes tombés bien bas ces dernières années, nous nous sommes étripés entre nous, nous avons reçu dans la gueule, nous avons enterré à pleines pelletées, et nous nous plantons en matière de sortie de crise et de développement, mais en même temps, des fois des fois, nous savons encore faire certaines choses. Comme celle de ne pas nous faire entuber dans cette affaire malienne. Et la position algérienne me botte d'autant plus qu'elle sonne presque ce refrain en direction de nos «amis incitateurs» : eh ben quoi ? Tu voudrais que l'Algérie se mouille ? Ben... non ! Vas-y-toi, d'abord, ensuite, moi, l'Algérie, je verrais ! Avouez que sans tomber dans le trivial, c'est rudement bon cette sensation de ne pas passer pour le dindon, ni pour la farce. Que celui qui a le bout du canon qui le démange y aille ! Tafadhalou chers amis. Surtout les amis que nous sollicitons y a quelques années rouges de cela pour qu'ils nous aident à mater du tango et qui, pour seule réponse, faisaient semblant de regarder le bout de leurs chaussures. Eh ben là, quitte à me répéter, qu'ils les chaussent leurs chaussures, leurs rangers, et qu'ils y aillent à Gao ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

**PROMOTION**  
VALABLE DU  
23/06 AU 11/07

## Devenez Djezzy et repartez avec un BLACKBERRY !

**Djezzy Entreprise**

\* Dans la limite du stock disponible.

Pour toute nouvelle acquisition d'une ligne Business 3300 ou 4300 et d'une souscription au service BlackBerry, il vous sera offert un BlackBerry curve 8520. Le Service BlackBerry est à partir de 1500 DA.

Pour plus d'information, contactez le 788.

L'Algérie تعيش

www.fantastix.com/djezzy